

La Noël au Canada de Louis Frechette

Alain Fournier

Number 24, Winter 1991

Mon pays c'est l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7767ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, A. (1991). La Noël au Canada de Louis Frechette. *Cap-aux-Diamants*, (24), 74–75.

La Noël au Canada

de Louis Fréchette

«**R**ESTE-IL ENCORE QUELQUES CHOSE À DIRE SUR la fête de Noël?». Il est vrai que la saison froide, par sa féerie, demeure une source d'inspiration pour les créateurs, d'autant plus qu'il s'agit d'un moment privilégié qui se prête aux réminiscences intimes. Marqués par l'omniprésence de la forêt et le rapport incessant entre l'homme et la nature, les premiers écrivains du pays nous ont légué un portrait romantique de leur époque.



Louis Fréchette (1839-1908). Poète et conteur, son recueil *Fleurs boréales* (1879) fut couronné par l'Académie française. (Portrait de Raymonde Bérubé, 1990).



«Tempête d'hiver». Œuvre de Frederick Simpson Coburn illustrant l'un des contes de *La Noël au Canada*.

Le regard de l'ethnographe

Issu de la tradition orale, le conte est un genre très populaire au XIX^e siècle. Les premiers hommes de lettres qui pratiquent cet art constituent les témoins et les chroniqueurs, conscients ou non, de la vie sociale. Pour sa part, Louis Fréchette publie une cinquantaine de contes au cours de sa carrière d'écrivain. Même si Noël apparaît comme un thème plutôt mineur

dans son œuvre, certains de ces écrits permettent de reconstituer l'imaginaire des «ancêtres» autour de cette fête sacrée. En dépit de leur caractère littéraire, les textes de *La Noël au Canada* révèlent parfois le regard de l'ethnographe.

En 1899, Fréchette publie son premier recueil de contes intitulé *Christmas in French Canada* chez George N. Morang and Company, de Toronto. L'année suivante, l'éditeur ontarien lance une

version française de ces contes de Noël. Ces publications mettent en valeur une partie de l'œuvre de l'écrivain québécois.

Avant leur publication chez Morang, les contes de Fréchette avaient fait l'objet de parutions sporadiques. Jusque-là éparpillés dans plusieurs périodiques, comme la *Revue canadienne*, la *Patrie* et la *Presse*, les récits du poète-conteur ne contribuent en aucune façon à sa renommée littéraire.

Plusieurs décennies après la publication de *La Noël au Canada*, il demeure difficile d'évaluer l'intérêt suscité dans le public et l'accueil de la critique. Cet ouvrage ne semble pas controversé. Seul Jules-Paul Tardivel, propriétaire de l'«ultra-conservatrice» *Vérité*, fait mine grise à Fréchette.

Ces contes sont tout simplement le résultat des pensées d'un auteur qui, pour une occasion spéciale comme celle de la fête de Noël, laisse remonter en lui ses souvenirs d'enfance. D'ailleurs la dédicace, «à mes enfants qui ont grandi trop vite», joue sur la nostalgie et l'impossibilité de retenir le temps qui passe.

En avant-propos, l'auteur éclaire ses intentions. De peur de les voir s'effacer, Fréchette consigne dans ses contes les traditions anciennes. Il s'inscrit ainsi dans un mouvement caractéristique du XIX^e siècle québécois. C'est probablement pourquoi la maison Fides décide, en 1974, de les rééditer dans la «Collection du Nénuphar», alors dirigé par le fondateur des Archives de folklore de l'université Laval, l'ethnologue Luc Lacourcière.

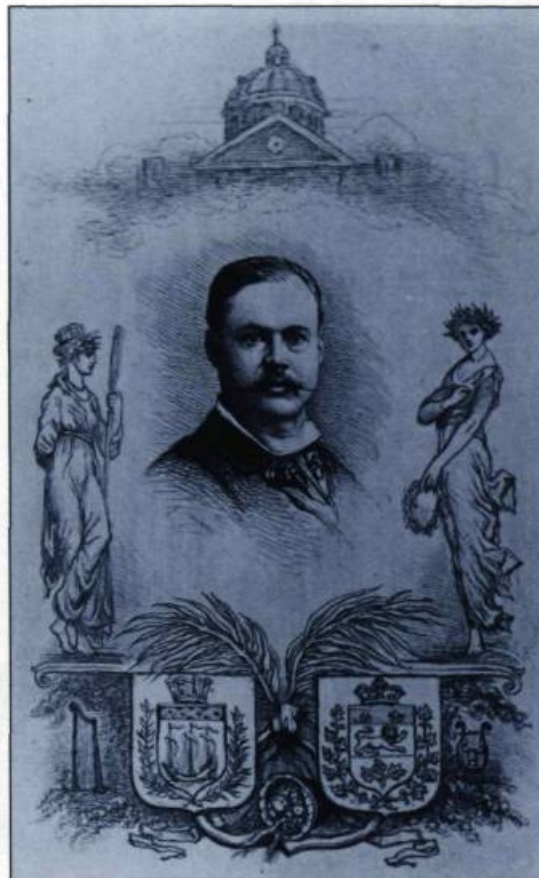
Édition rare

Même si Fréchette demeure très connu, il n'existe aucune information quant à la diffusion de son recueil de contes. Par exemple, rien ne permet d'évaluer son tirage. Sa rareté évidente entraîne que l'on doit déboursier environ 65 dollars pour acquérir une telle pièce chez les bouquinistes. L'apparence somme toute modeste de ce livre ancien peut aisément tromper le regard des novices. Mais les collectionneurs d'expérience apprécient ce recueil pour les illustrations qu'il renferme.

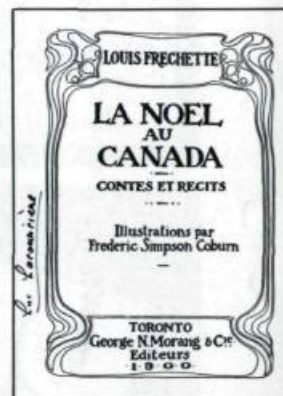
Au gré de la lecture de ces 288 pages, quelque 23 planches viennent agrémenter ce retour dans le temps. Il s'agit de reproductions de tableaux de Frederick Simpson Coburn, un peintre renommé, dont les œuvres sont recherchées. Les scènes réalistes de Coburn — des intérieurs de chaudes maisons, lieu légendaire des veillées d'autrefois, des images de la forêt et de la campagne québécoise — soutiennent Fréchette dans sa démarche de sauvegarde des traditions et ajoutent une touche à l'ambiance recrée par

le texte. Parfois, dans son traitement, la peinture de Coburn rappelle l'œuvre de Cornelius Krieghoff.

Sur le plan littéraire, les contes de Fréchette font bonne figure dans le panorama du XIX^e siècle, quoique l'on puisse déplorer la qualité inégale de certains textes. Trop fréquemment Fréchette



Louis-Honoré Fréchette (1839-1908). Homme marquant des lettres québécoises, il connaît une carrière mouvementée partagée entre le droit, le journalisme, la fonction publique et la politique. En 1880, l'Académie française reconnaît son talent en lui décernant le prix Montzon. (Archives du Dictionnaire des Œuvres Littéraires du Québec).



Page titre de l'ouvrage de Louis Fréchette. *La Noël au Canada*. Toronto, George N. Morang and Cie, 1900.

laisse raconter ces histoires par un «personnage-conteur». Souvent, le succès relatif d'un tel procédé réside dans le choix de ce personnage. Inspirés du folklore populaire, les contes qui mettent en scène le mythique Jos Violon sont les meilleurs.

À tout considérer, ce jugement un peu sévère sur l'œuvre de Fréchette peut très bien s'appliquer à l'ensemble de la production du XIX^e siècle québécois. Sans doute les «puristes» n'y trouveront pas de quoi combler leur appétit de chef-d'œuvre. Le plaisir qu'on éprouve à côtoyer ces «antiquités littéraires» repose sur une autre vision de la littérature. Dans un sens, *La Noël au Canada* constitue bien plus qu'un simple recueil de contes. En filigrane on peut y lire l'histoire d'une époque. De ce brillant témoignage d'un représentant de l'élite progressiste du siècle dernier perce un incessant désir de s'enraciner au territoire et à l'hiver québécois. ♦

Alain Fournier